

GAZETTE DE L'ACADEMIE D'ANGOUMOIS

La Gazette a pour objet de constituer un lien entre les académiciens, entre ceux-ci et les fidèles des conférences de l'Académie, par la diffusion d'informations sur la vie de l'Académie et l'activité de ses membres.

Les échos sont à transmettre à Alain Mazère (alainmazere@aol.com) qui assure leur traitement, en liaison avec le Chancelier et la Secrétaire de l'Académie d'Angoumois. Chaque destinataire est invité à diffuser ensuite la Gazette à son propre réseau, et à recueillir des informations en retour.

Calendrier des conférences de l'Académie (au 44, rue de Montmoreau, siège de la SAHC)

- 18 février à 15h : Sophie Apert : *Voyage au Monténégro, ou Les descriptions des Bouches de Kotor depuis Pierre Loti : variations sur un paysage.*
- 17 mars à 15h : François Pairault sur son récit très émouvant, impérissable : *Un amour Allemand.* (Geste Editions, 2011)
- **Changement : 5 mai** à 15h - Yves Bourguignon : *Esteqlal et Malalai ou les souvenirs d'un professeur de français à Kaboul (2002-2005).* et dédicace de son ouvrage : *Le baiser Afghan.*
- Au second semestre sont prévues les conférences de Gilles Bernard sur l'histoire du Cognac et de Michel-Alexandre Mahy sur Paul Verlaine.

Activités des académiciens

- La *Charente Libre* du 23 janvier a salué d'un long article revigorant la réception de trois nouveaux membres de l'Académie d'Angoumois : Yvette Renaud, Bertrand Désormeaux et Florent Gaillard. Interviewés par la journaliste, Jacques Baudet, Chancelier, et Christiane Massonnet, Secrétaire, se sont placés du point de vue de la perspective de l'Académie, de son ouverture à toutes les expressions artistiques.
- Exode de 85 000 Mosellans en Charente en septembre 1939 : Jacques Baudet retracera cet épisode historique ce samedi 11 février, à 15 heures, au château de Barbezieux (entrée libre).
- Bernard Baritaud est prolifique : il lance une association d'amis de Mac Orlan, préside à la sortie du n° 8 de la *Corne de brume* (Revue du CRAM qu'il dirige), et publie le 3ème tome de ses souvenirs : *Journal d'un attaché culturel.* De quoi alimenter trois numéros de la *Gazette.* Commençons par Mac Orlan : à l'issue du colloque *Mythologies macorlaniennes* (cf *Gazette* n°18), le 8 octobre dernier à Péronne, la majorité des participants ont souhaité la création d'une association ayant pour but l'étude de l'œuvre de Pierre Mac Orlan et la publication des travaux afférents. Les personnes intéressées peuvent se rapprocher de b.baritaud@yahoo.fr

- Secrétaire des *Amis de Chassenon* et auteur, en particulier, de *Chassenon d'hier et d'aujourd'hui*, André Berland a déniché la relation d'une visite du site, en février 1884, par le père de La Croix, jésuite passionné d'archéologie gallo-romaine, accompagné de son collègue Léon Dumuys qui tenait la plume. Extraits de cette relation pleine d'authenticité parue le 15 juillet 1884 dans la *Revue poitevine et saintongeaise* (texte complet disponible auprès d'Alain Mazère) :

« Nous voilà partis à pied, sac au dos, dans les rochers et les chemins boueux de ce paysage sauvage et pittoresque. Nous sommes en plein Limousin. La patois est la langue unique des rares habitants de la contrée. (...) Du Chassenon antique, « bâti sur un volcan éteint », il ne reste que des murs enfouis sous des tertres, des chemins creux et pleins d'une boue grasse, dans laquelle reste modelé le sabot du paysan à côté de celui de ses bœufs. Quatre points importants sont dignes d'une visite à Chassenon : *(un temple, un palais, un balnéaire, un amphithéâtre)* (...) Le Père de La Croix lui-même y perd son latin. Il déclare impossible de lever un plan exact, sans faire des sondages considérables, dans ces masses énormes et informes. (...) Nulle part nous n'avons trouvé un chapiteau complet ou brisé, non plus qu'une seule lettre d'inscription. (...) La population de Chassenon est pauvre, primitive et honnête. (...) Nous avons été trop heureux de faire tort à quelques pommes de terre, à la bernée des cochons, c'est la seule nourriture que nous trouvâmes. (...)»

Vie littéraire charentaise

- Denis Peaucelle, ancien directeur du Musée du papier qui vient de passer le témoin à notre confrère Florent Gaillard, a été nommé chevalier de l'ordre des Arts et Lettres.
- Mettre ses pas dans ceux d'Honoré de Balzac, de ses personnages d'*Illusions perdues*, pour visiter Angoulême, c'est le parcours littéraire, en 5 épisodes de lecture étalés jusqu'au mois de mai, que propose le théâtre d'Angoulême dans le cadre de ses « Midi au Théâtre ». Extrait de l'article de Sud-ouest du 16 janvier : « Pas besoin de lire, bienheureux Angoumoisins ! On lira pour vous, à haute voix, pendant que vous grignoterez (au Bar du Théâtre) la petite restauration légère (du type assiette tapas) à 6 euros. (...) Pour la série de lectures, Bernard Pico a découpé la première partie (d'*Illusions perdues*), se déroulant à Angoulême, en cinq épisodes. Les deuxième, troisième et quatrième épisodes seront lus, eux, par des acteurs du centre dramatique de Tours, qui viendront exprès faire un saut à Angoulême entre deux représentations de *Cyrano*, bénévolement. Le ou les lecteurs du cinquième épisode, en mai, ne sont pas encore déterminés. (...) En attendant, il peut être intéressant de jeter un œil dans l'ouvrage *Grands romantiques en Charente*, d'Alain Mazère, paru au Croît-Vif en 2008. Un chapitre entier raconte les trois séjours d'Honoré de Balzac en Charente. »
- La 39ème édition du festival international de la BD d'Angoulême a eu lieu. Que faire d'autre, devant l'avalanche mondiale d'articles, que contempler cette réussite charentaise et inciter par principe à encore faire mieux ?

- Le 1er Salon du livre de Magnac-sur-Touvre aura lieu le 18 mars, de 10h à 18h, à la mairie : notre ami Jean-Marie Goreau, romancier du sud Charente, co-organisateur de la manifestation, y accueillera chaleureusement les visiteurs.
- Le 3ème Salon du livre de Chalais se tiendra dimanche 25 mars, de 10h à 18h, quartier Saint-Christophe (salle des fêtes). Les auteurs intéressés peuvent prendre contact d'ici au 15 février avec sa cheville ouvrière Michel Métreau au 06 84 55 98 32

Histoire littéraire de la Charente : Chalais dans les *Mémoires* de Talleyrand.

L'acquisition, ces jours-ci, du château de Chalais par Yves Lecoq, artiste amoureux des vieilles pierres, est l'occasion de rappeler le séjour qu'y fit Talleyrand, auteur de *Mémoires*, au milieu du XVIIIe siècle.

Marie-Françoise de Rochechouart, fille du duc de Mortemart, petite-nièce de Mme de Montespan, petite-fille de Colbert, veuve de Michel Chamillart remariée avec Louis-Charles de Talleyrand, prince de Chalais, Grand d'Espagne, venait de perdre son second mari lorsqu'elle proposa d'accueillir chez elle, au château de Chalais, son arrière-petit-fils. Le comte et la comtesse de Talleyrand-Périgord, indifférents à l'enfant, acceptèrent l'offre et, sous la garde d'une dévouée demoiselle Charlemagne, Charles-Maurice fut mis dans le coche de Bordeaux qui, dix-sept jours plus tard, atteignit Barbezieux.

Les historiens sont en désaccord sur la durée du séjour de Talleyrand en Charente. Dans ses *Mémoires*, le diplomate assure qu'il y est resté quatre ans, de 1758 à 1762. Chez sa bisaïeule, le petit boiteux Charles-Maurice trouva enfin un foyer où l'affection ne lui fut pas mesurée. « Le temps que j'ai passé à Chalais a fait sur moi une profonde impression, confie-t-il dans ses *Mémoires*. (...) Chalais était un de ces châteaux de ce temps révéré et chéri. Plusieurs gentilshommes d'ancienne extraction y formaient à ma grand-mère une espèce de cour (...). se plaisaient à l'accompagner tous les dimanches à la messe paroissiale (...). Au près du prie-Dieu de ma grand-mère, il y avait une petite chaise qui m'était destinée. Au retour de la messe, on se rendait dans une vaste pièce du château qu'on nommait l'apothicairerie (...). Dans la pièce qui précédait l'apothicairerie, étaient réunis tous les malades qui venaient demander des secours (...). Je dois vraisemblablement à ces premières années l'esprit général de ma conduite. Si j'ai montré des sentiments affectueux, même tendres, sans trop de familiarité ; si j'ai gardé en différentes circonstances quelque élévation sans aucune hauteur, si j'aime, si je respecte les vieilles gens, c'est à Chalais, c'est près de ma grand-mère que j'ai puisé tous les bons sentiments dont je voyais mes parents entourés dans cette province (...). J'appris à Chalais tout ce qu'on savait dans le pays quand on était bien élevé ; cela se bornait à lire, à écrire et à parler un peu le périgourdin ; j'en étais là de mes études quand je dus repartir pour Paris. »

L'enfant quitta son arrière-grand-mère en pleurant ; petit à petit, l'imposante forteresse familiale du sud Charente disparut de son champ de vision. À Barbezieux, le jeune Talleyrand monta dans le coche de Bordeaux, qui le ramena dans la capitale en dix-sept jours.